

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT.
Pour l'année..... 12s-6d.
six mois..... 6s-3d.
(payable d'avance.)
non compris les frais de
Poste.

Pour ceux qui ne se con-
formeront pas à cette con-
dition l'abonnement sera
de 15s. payable par se-
mestre. Ceux qui veulent
discontinuer sont obligés
d'en donner avis un mois
avant la fin du semestre,
et de payer ce qu'ils doi-
vent.

A Montréal, on s'abon-
ne chez E. R. Fabre, cer-
3, rue St. Vincent.

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR Stanislas Drapeau, IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRE.

PRIX DES ANNONCES.
Six lignes et au-des-
sous..... 2s-6d.
Dix lignes et au-des-
sous..... 3s-6d.
Chaque insertion rubricée
quente, le quart du prix.
Au-dessus de dix lignes
4d. la ligne.
Les annonces non
accompagnées d'ordre se-
ront publiées jusqu'à avis
contraire.
Les lettres, correspon-
dances, etc., doivent être
adressées, franc de port,
à STANISLAS DRAPEAU et
Cie., Rue Ste. Famille,
côte De Léry, No. 11.

BUREAU DU JOURNAL }
Côte De Léry, No. 11. }

Québec, Mercredi, 30 Aout, 1848.

BUREAU DU JOURNAL }
Côte De Léry, No. 11. }

JOURNAL POÉTIQUE.

A mon Lyre.

Douce compagne de ma vie,
Echo de mon exil et des vœux de mon cœur,
Lyre qui, tant de fois, dans l'asile où je prie,
Versas dans mon âme ravie
L'espoir, la joie et le bonheur !

Délaissée aux jours des tristesses,
Comme une fleur d'hiver que séchent les frimats,
Je n'osais plus, ô lyre, implorer tes caresses,
Ni dans mes joyeuses ivresses,
Évoquer tes chastes appas.

Lorsqu'à mon existence amère,
Tu voulais dérober les regrets du passé,
Dans un transport d'amour où chantaient ma prière
Ta voix, comme une voix de mère,
Fortifiait mon cœur lassé !

Pour parfumer mes jours moins sombres,
O Lyre, tu reviens comme un astre sauveur,
Éclairer de tes feux mes poétiques nombres
Et verser encor sur mes ombrés
Le reflet d'un nouveau bonheur.

Le Ciel qui parle à mon Génie
Près d'un cercueil funèbre où coulerent mes pleurs,
A fait verdoyer encor sur la tige bônée
La fleur de pudique harmonie
Qui m'inonda de ses douceurs.

Il m'appelle, et je viens encore,
Au seuil du même exil, jeune et timide enfant,
Essayer un accord sur l'instrument sonore,
Et chanter au Dieu que j'adore
L'hymne sublime et triomphant !

Puisse-je un jour, humble poète,
Dans la sainte patrie où s'adressent mes vœux,
Te voir bénir, mon Dieu, les chants de ma retraite,
Et tresser autour de ma tête
Les fleurs qui germent dans tes cieus !

J. M. DETOURS.

JOURNAL PHILOSOPHIQUE.

L'homme de lettres du Jour.

Les révolutions successives qui ont bou-
léversé et changé notre société politique,
ont singulièrement influé sur notre société
littéraire ! Il y aurait, à ce sujet, tant de
belles choses, tant de choses nouvelles à
dire ; mais je restreints ma thèse (le cadre

d'une revue m'y force) à cette catégorie
d'auteurs, qu'on appelle communément
hommes de lettres.

Voyez d'abord comment, pour s'associer
allégrement au mouvement social, qui
court sur les ailes de la vapeur, notre *amant*
des belles-lettres a rejeté une énorme par-
tie de son bagage d'autrefois. Sous Louis
XVI, il n'était étranger ni à la science, ni
même à la grave théologie. Aujourd'hui, il
s'est rendu tout à fait distinct du savant,
et par ses travaux et par son caractère. Ja-
dis il vivait d'ordinaire sur la cassette du roi,
ou sur celle d'un Mécène, quand la table
de l'ordre ne se dressait pas devant lui ; et
enfin, son monde à lui, c'était sa cellule
ou un cabinet poudreux. De nos jours,
cet ancien ami de la solitude, du silence et
de la pauvreté, trône volontiers dans un sa-
lon et ailleurs, rejette toute position offi-
cielle, brise toute chaîne dorée, tant il
adore sa liberté ; mais il se laissera volon-
tiers enchaîner aux sinécures, aux marchés
chanceux de la librairie : car il aime par-
dessus tout l'argent. Toutefois, c'est jus-
tice à lui rendre, il aime cet argent pour la
dépense, et, malgré certaine faiblesse, hé-
las ! trop commune parmi nous, il se montre
très-accessible aux sentiments géné-
reux, et très-facile dans le commerce de la
vie. Le savant, au contraire, a conservé
quelque chose de ses manies antiques, qui
ressemblent un peu à la vie monacale ;
mais, nonobstant cette rouille du passé, il
chérit, à l'égal de la science, l'or, les gras
emplois, les honneurs, et très-souvent l'in-
trigue. O révolutions, que vous changez
les caractères !

Mais le changement le plus caractéristi-
que, qui se soit opéré dans le monde litté-
raire, porte principalement sur les œuvres
d'esprit et sur la renommée qu'elles procu-
rent. Ainsi l'homme de lettres joue au
succès, comme l'on joue à la bourse ; au
risque de ruiner d'un seul coup sa fortune
et sa réputation, s'il en a, ou s'il doit en
acquérir. Or donc, toutes ses chances,
ou son espoir sont jetés au hasard, et ne
reposent que sur les spéculations de librairie,
sur les affiches monstres, sur les rô-

claines largement rétribuées, sur la com-
raderie, et, chose plus déplorable encore,
sur la prostitution d'un talent, appliqué à
flatter les mauvaises passions du moment.
C'est avec cette noble et haute intelligence
d'exploitation littéraire, que nos Eugène
Sue, nos Alex. Dumas, nos Michelet, et,
hélas ! nos Larmatine, courent après le
lucre et les succès artificiels. Sans doute
l'or tombe en rouleaux dans les poches de
ces *rois* littéraires, et ces nombreux hom-
mes de lettres, qui se précipitent à leur sui-
te, aussi aventureux, mais moins habiles
ou moins fortunés, se meurent de faim et
du désespoir de rester *inglorieux*. Mais,
ô justice providentielle ! l'or de la prostitu-
tion du talent s'échappe des mains qu'il
souillait, et les châteaux et les villas se ven-
dent, même après la plus riche moisson
littéraire ! Et les belles-lettres, ces filles
du ciel, données à la terre pour rendre les
hommes meilleurs, et non pour les corrom-
pre, sont vengées et courrent d'un regard
plus doux à leurs véritables adora-
teurs.

Reste la renommée !... Il est vrai, une
grande rumeur gronde autour de l'hom-
me de lettres asservi aux caprices
d'une popularité factice et menson-
gère. Au milieu de bruits confus
et formidables, nous distinguons les mots de
gloire, de postérité, d'immortalité. Tan-
dis que Racine et Bossuet seront discutés,
que le mérite d'Athalie et du Discours sur
l'histoire universelle, sera mis en question,
que des écrivains, restés fidèles aux tradi-
tions du grand siècle, planteront leur vieux
drapeau au milieu d'une mêlée tumultueu-
se, au bruit de la tempête populaire, MM.
Ponsard, Michelet, Alexandre Dumas, etc.,
vogueront à pleines voiles sur un océan de
louanges !... *Méronie, la Reine Margot*,
l'Histoire de la révolution française, les
Girondins, seront pronés par les habiles,
applaudis, achetés, dévorés par ce peu-
ple d'étudiants, d'épiciers, de petites da-
mes et de portiers !... Comédie que tout
cela !... Parodie et caricature de la
vraie renommée !... Copendant, il n'y a là rien qui puisse

décourager l'homme de lettres, dont la vie est vouée au culte de la poésie et de la vraie littérature. Le temps est un grand justicier, même pour les œuvres d'esprit. Est-ce qu'à l'égal de Racine ne fleurissait pas jadis le grand Pradon ? Boileau n'avait-il pas besoin, pour consoler son ami, de de soulever l'équitable avenir ? Qui pourrait, qui voudrait aujourd'hui lire une scène de la Phèdre de Pradon ? Mais, sans remonter d'un siècle, n'avons-nous pas connu des noms, dont la renommée, éclatante hier, est aujourd'hui presque entièrement éclipse ? Cependant, à tout prendre, cette renommée n'était pas moins légitime que celle de nos grands auteurs, qui ont, de plus, le tort grave de courir après l'or et le bruit, en mendiant une fausse et honteuse popularité. Soyons-en sûrs, les cadets, auront le sort de leurs aînés. Dans dix ans, ce sera à peine si quelque érudit aura conservé le titre du *Chevalier de Maison-Rouge, du Prêtre et de la Famille, des Girondins* mêmes, etc... Voyez plutôt, deux ans ne se sont point encore écoulés, et déjà se perd dans les solitudes de l'oubli ce pimpant, ce spirituel, cet anti-jésuitique *Juif-Errant*...

Qu'est-ce donc que la renommée qui bruit au milieu de nos discordes politiques ? Quel homme de lettres peut être fier des louanges qui retentissent aujourd'hui à ses oreilles ? Celui-là, qui a compris que la vraie gloire, la gloire solide et durable, vient lentement, s'achète aux prix des plus rudes sacrifices, et non avec les adulations politiques. Folie donc, que de prendre l'improvisation pour la création, et de vouloir donner comme une marque de supériorité une fécondité malade, qui enfante sans terme, et sans repos ! Déceper amère de se laisser bercer par les louanges d'une foule égarée ! Honte et remords d'acquiescer l'or et la renommée en flattant les passions politiques désordonnées ! Qu'on le sache bien, le temps ne respecte point ce que l'on a fait sans lui ; l'œuvre enfantée à la hâte meurt rapidement. Les grandes âmes, les esprits puissants, qui ont conscience de leur force et de leur valeur intellectuelle, savent qu'ils doivent attendre patiemment, dédaigner la vogue et l'or qu'elle procure ; la vogue passe avec les passions frénétiques qui la donnent ; elle passe, semant derrière elle ruines et débris, et laissant ses idoles dans la boue... La véritable gloire, la vraie popularité soulèvent lentement ceux qui se confient à leurs flots, mais les portent sûrement jusqu'à la prostérité la plus reculée. Puisse nos hommes de lettres le comprendre !

L'abbé GORGIE,

Curé de Riorges, diocèse de Lyon.

JOURNAL LITTÉRAIRE.

LES TROIS CASCADÉS.

Où l'œuvre ou connaît l'ouvrier.

PROVERBE EN TROIS ÉPOQUES.

(Suite et fin.)

Candide. Eh bien ! que les hommes du *National* se hâtent donc de les relever !

Le national. C'est justement de quoi je m'occupe, et cela, je vous prie de le croire, dans le seul intérêt de notre belle patrie.

Candide. A qui le dites-vous ? Votre patriotisme, j'en suis convaincu, n'a d'égal que votre désintéressement.

Le national. Je vous remercie de me rendre cette justice, monsieur... le fait est que je n'ai personnellement aucune espèce d'ambition. Que la France soit libre, glorieuse et prospère, et je me croirai assez payé de tous mes travaux.

Candide. Quelle abnégation !

Le national. Seulement, si je puis lui être utile, dans les limites de nos faibles moyens, je m'estimerai heureux de me mettre tout entier à son service, depuis mon rédacteur en chef jusqu'à mon dernier garçon de bureaux...

Candide. Sublime dévouement !

Le national. Mon Dieu, je m'en fais un mérite... J'estime qu'un bon citoyen doit toujours être prêt à se sacrifier pour son pays... Ainsi, que la France me condamne un jour à être ministre, consul, dictateur, peu m'importe, je m'empresserai de lui obéir... Il m'en coûtera beaucoup, j'en conviens, mais le devoir avant tout !

Candide. Brutus lui-même ne parlerait pas mieux !

Le national. Voilà mes principes, monsieur.... Oui, tel que vous me voyez, je serais capable de quitter demain, s'il le fallait, le modeste appartement où j'ai l'honneur de vous recevoir pour aller me camper à l'Hôtel-de-ville, voire même aux Tuileries, ou dans tout autre palais ci-devant royal... Nous autres républicains, nous sommes ainsi faits... Au besoin même, si le salut du pays l'exigeait, je n'hésiterais pas une minute à m'asseoir de ma personne sur le trône de Louis-Philippe, et cela, bien entendu, au nom de la liberté, de l'égalité et de la fraternité.

Candide. Parole d'honneur, c'est du Curtius tout pur... Et le prix de l'abonnement est de ?....

Le National. Soixante francs par an, pas davantage....

Candide. Vingt francs de moins que le *Constitutionnel* ! c'est admirable !... Mon-

sieur, daignez m'inscrire pour trois mois... sauf renouvellement, bien entendu, car entre nous, ce sera, je l'espère, à la vie, à la mort.

Le National. Monsieur je l'espère, bien aussi ! Laissez-moi seulement vous donner une petite république de ma façon, et je suis persuadé que vous ne regretterez pas votre argent.

Candide. Donnez, mon cher monsieur, donnez tout ce qu'il vous plaira... De votre main j'accepterai tout de confiance..... De fiers génies comme les vôtres ne sont pas plus capables de tromper la France que de se tromper eux-mêmes.

Le National. Monsieur, vous me comblez....

Candide. Pas du tout : ce n'est qu'un hommage au talent et à la vertu... Nous disons quinze francs ?

Le National. Trop honnête.... Voici votre quittance.

1848.

Le bureau de la RÉFORME.

Candide. N'est-ce pas ici le bureau de la Réforme ?

La Réforme. Oui, citoyen.... Q'y a-t-il pour votre service ?

Candide. Monsieur.... je veux dire, citoyen, ce serait pour un petit abonnement que je désirerais prendre...

La Réforme. Rien de plus facile.... Votre nom ?

Candide. Tenez, le voici tout imprimé sur une bande du *National*.... car il faut vous dire que pendant plus de douze ans j'ai été le fidèle abonné de ce malheureux journal...

La Réforme. C'est avoir de la persévérance !

Candide. Eh ! mon Dieu, j'attendais toujours la réalisation de ses belles promesses... Il me disait chaque matin : " Laissez-moi arriver au pouvoir, et vous verrez de quelle façon je gouvernerai ce pays-ci..." Eh bien ! il y est arrivé le malheureux, et je viens demander où il a conduit la France !

La Réforme. A un abîme, citoyen, c'est évident !... Mais comment avez-vous pu accorder votre confiance à un pareil mystificateur ? est-ce que les hommes du *National* entendent rien aux choses du gouvernement ? Parlez-moi des Barbès, des Blanqui, des Raspail, des Flocon, des Louis Blanc ; à la bonne heure ! voilà de hautes intelligences ! voilà de grands cœurs ! voilà des patriotes éprouvés ! voilà enfin les seuls hommes qui peuvent réaliser, dans la pratique des affaires, la sublime devise de la république : *Liberté ! Egalité ! Fraternité !*

Candide. Il est notoire que le *National* a fait jusqu'ici une singulière application de cette belle devise.

La Réforme. Comment donc, citoyen ! il l'a tout bonnement traduite par ces mots : " Tout pour moi, rien pour les autres..." Mais un instant, les autres sont là ! Les autres, c'est le peuple tout entier qui meurt de faim ! Les autres, ce sont les amis de la Réforme, qui ne permettront pas aux rousés du *National* d'escamoter longtemps encore leur belle conquête de février !

Candidate. Et, ma foi, ils seront bien !... Je suis las, pour ma part, d'être mystifié, depuis vingt-cinq ans, par tous ces semblants de patriotisme et de liberté... Jugez un peu j'ai donné d'abord dans le commerce du *Constitutionnel*, et le brave homme, Dieu sait de quel aimable roi il m'a gratifié ! Alors je me suis retourné plein d'espoir vers le *National*. Mais, hélas ! depuis quatre mois tout-à-l'heure que le digne patriote règne et gouverne, j'ai pu apprécier à mes dépens les fruits de son intelligente administration... Eh bien ! franchement, j'en ai assez. Or, je ne vois que la Réforme, aujourd'hui, qui puisse doter la France de tous les biens que lui avaient tour à tour promis le *Constitutionnel* et le *National*. C'est pourquoi je viens vous prier d'avoir la bonté de recevoir mon abonnement.

La Réforme. Très-bien, citoyen ; vous avez pris la meilleure de tous les partis. Encore quelques jours, peut-être, et je vous montrerais comment mes amis et moi nous entendons la liberté, l'égalité et la fraternité.

Candidate. Ah ! je serais charmé de vous voir à l'œuvre.

La Réforme. Laissez-moi faire ; j'prendrai bientôt à la France ce que c'est qu'une véritable république !

Candidate. Vous lui rendrez service, car, jusqu'à ce jour, vraiment, elle n'en a que la parodie.

La Réforme. Eh bien ! si elle aime le drame, elle m'en dira bientôt des nouvelles... En attendant, citoyen, voici votre quittance de trois mois.

Candidate. Je vous suis obligé... Allons, vous avez remonté mon courage ; grâce à vous et à vos dignes amis, je vois qu'il ne faut pas désespérer de l'avenir de la France.

La Réforme. Soyez tranquille, citoyen ; si le *Constitutionnel* et le *National* ont conduit sur le bord de l'abîme, la Réforme aura l'honneur de la sauver !

Candidate. Vive la Réforme !

La Réforme. Criez plutôt avec moi : Vive la république démocratique et sociale !

Candidate. Qu'est-ce que cette république-là ?

La Réforme. C'est la mienné... et hors d'elle, point de salut !

Candidate. Eh bien ! soit !... Vive la ré-

publique démocratique et sociale !

ÉPILOGUE.

Juillet 1848.

Une salle d'hôpital.

Un Infirmier. Eh bien ! citoyen Candidate, comment vous trouvez-vous ce matin ?

Candidate. Ne m'en parlez pas.... ma pauvre jambe n'a fait que me trotter dans la tête toute la nuit... Et dire que je l'ai perdue au nom de la liberté, de l'égalité et de la fraternité ! C'est un peu dur !

L'Infirmier. Voyons, il n'y faut plus penser... l'amputation a parfaitement réussi, et avant quinze jours vous devez être sur pieds...

Candidate. Oui, sur une jambe de bois ! Comme c'est agréable !

L'Infirmier. N'y pensez plus, vous dis-je.

Candidate. Encore si je n'avais perdu qu'une jambe, je pourrais me consoler peut-être avec l'autre... Mais quand je pense que ces quatre mois de république m'ont coûté à peu près tout ce que je possédais !...

L'Infirmier. Allons, allons, ne vous inquiétez pas comme cela.... Tâchez de vous distraire.... Voulez-vous un journal ?

Candidate. Oui, je veux bien.

L'Infirmier. Tenez, voici le *Constitutionnel*...

Candidate. Bien obligé.... C'est lui qui a commencé à détraquer toutes les cervelles avec ses beaux principes libéraux, et pour ma part, j'en ai assez comme cela.

L'Infirmier. Eh bien ! voulez-vous le *National* ?

Candidate. Encore moins ! Sans lui, je serais encore en possession, bien certainement, de ma pauvre jambe !

L'Infirmier. Aimez-vous mieux la Réforme ?

Candidate. Au diable ! Elle vient de m'en donner, celle-là, de sa fraternité !... Aie ! aie !... Si jamais je retourne lui demander un abonnement !...

L'Infirmier. Ma foi, je n'ai plus que la République à vous offrir.

Candidate. Eh bien ! mon cher, gardez-la pour vous, s'il vous plaît ; je cours d'en prendre.... Holà !... Diable de journaux ! Moi qui avais tant de confiance dans leurs magnifiques promesses ! Et voilà où elles ont abouti ! Ah ! le proverbe a bien raison : *A l'œuvre on connaît l'ouvrier !*

DÉPART DES STEAMERS

ANGLAIS.

DE LIVERPOOL

NIAGARA.....	19 août,	à	New-York
HIBERNIA.....	26	à	Boston.
EUROPA.....	2 septembre à		New-York.
AMERICA.....	9	à	Boston.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

QUÉBEC, 30 AOUT 1848.

Au moment où nous mettons sous presse, à midi, les journaux d'Europe ne sont pas encore arrivés. En attendant, nous traduisons ce qui suit des nouvelles apportées par la dernière malle arrivée hier au soir : —

(Traduite du *Morning Chronicle*.)

Irlande.—Liverpool 12 août, à 1 heure P. M. Le rapport général et auquel on ajoute foi, est que le clergé Catholique Romain de l'Irlande va se porter médiateur entre le gouvernement et les rebelles d'Irlande. On dit même qu'une requête a déjà été envoyée par les évêques et les prêtres de l'Église Catholique, priant la reine de vouloir accorder une amnistie générale pour toutes les offenses politiques. Des personnes bien informées pensent que cette démarche sera couronnée de succès.

Les Drs. West et Carron, (d'Amérique,) MM. Steppen, J. Meang et J. Brennan ont été arrêtés pour trahison.

L'European Times prétend que depuis assez longtemps, Smith O'Brien était attaqué d'aliénation mentale.

Les Procès d'état se continuent. O'Brien est dans sa prison traité avec la plus grande attention, et a la permission de voir sa famille.

Les principaux prisonniers politiques, sont W. Smith O'Brien M. P. Duffy, éditeur de *la Nation*, John Martin, propriétaire du *Felon*, Joseph Brennan, sous éditeur du même journal, John Lawless, secrétaire du Club de Sandymount, Dublin, Francis Shange solliciteur, Taaffe, Procureur, Dublin, Wm. Marron, éditeur du *Drogheda Argus*, J. S. Barry, éditeur du *Cork, Southern Reporter*, S. J. Meany du *Felon*.

Des mandats d'Arrestation ont été lancés contre Meagher, Dohenny, procureur, et O'Gorman, junior, aussi procureur.

On dit que le principal témoin de la couronne contre Smith O'Brien, et les autres accusés de trahison et de conspiration, sera J. P. BARRY, qui a été secrétaire de la première association de la *Jeune Irlande* et qui a pris une part active dans la confédération.

On dit que Dohenny et autres personnages influents des clubs se sont embarqués pour l'Amérique.

Le procès de Kevin O'Doherty n'était pas encore terminé ; on pense que le jury ne pourra s'accorder.

Denis Hoban, imprimeur de la *Tribune*, a été mis à la Barre pour répondre à l'accusation d'avoir imprimé et publié certaines articles séditieux.

Angleterre.—Les débats du parlement sont de peu d'intérêt. La maladie de la patate paraît avoir fait de grands ravages en Angleterre. Le blé et les autres grains sont magnifiques dans les comtés du centre et du Nord ; mais en somme la récolte sera fort peu avantageuse.

Autriche.—Un journal allemand du 5, contient ce qui suit :—“ Nous venons de recevoir de Vienne, la nouvelle de l'abdication de l'empereur en faveur de son neveu, François-Joseph.

Vienne.—3 août. Divers bruits courent au sujet du retour de l'empereur. Suivant les uns, Sa Majesté aurait déjà quitté Innsbruck et serait attendue le 5 ; suivant les autres, l'archiduc François-Charles arrivera demain.

—Les rivières de l'Elbe, du Weser et du Saale ont été mis en état de blocus par les troupes danoises.

De la correspondance du Quebec Mercury.

France.—Paris. Les arrestations se continuent. M. Pujol, un des chefs des ateliers nationaux a été arrêté comme ayant pris une part active dans l'insurrection de juin. Plusieurs personnes de notabilité ont été arrêtées dans les communes de Charonne et de Montreuil par suite d'informations les inculpant comme ayant fait partie des insurgés du faubourg St. Antoine.

Les journaux de Paris du 9 août, et des lettres particulières confirment le rapport de la bataille qui a eu lieu le 5 entre les autrichiens et les Piedmontais dans laquelle ces derniers ont été battus. On disait publiquement à la Bourse, que les autrichiens avaient pris possession de Milan.

La médiation de la France et de l'Angleterre pour mettre fin à la guerre d'Italie, est maintenant un fait accompli. On lit dans le *Journal des Débats* :—“ Nous avons la satisfaction d'annoncer que les gouvernements de France et d'Angleterre en sont venus à un arrangement définitif pour arrêter l'effusion du sang, à offrir leur médiation continue aux parties belligérantes en Italie. C'est un fait accompli. Aujourd'hui un courrier de Londres a apporté à Paris l'adhésion du cabinet anglais aux bases de médiation déjà adoptées par le gouvernement de la République.

“ Une estafette a été immédiatement envoyée pour porter à M. Abercromby, l'ambassadeur anglais en Sardaigne et à M. de Reizet, chargé d'affaires de la France à Turin, l'ordre de se rendre au quartier général du roi Charles-Albert et du maréchal Radetsky, pour leur notifier officielle-

ment l'offre de médiation faite par les deux puissances et pour traiter d'une armistice provisoire.

“ Un courrier a été expédié aussi à Vienne. Il est porteur de dépêches pour les ambassadeurs de France donnant des instructions en vertu desquelles ils doivent offrir simultanément au cabinet impérial la médiation de leurs gouvernements respectifs.”

La Presse, du même jour contient ce qui suit :—“ Le courrier de Londres si impatientement attendu est enfin arrivé avec la réponse de Lord Palmerston. Cette réponse n'est pas tout à fait ce que l'on attendait, car elle réserve à l'Autriche une partie de Lombardie, et a donné lieu à une conférence au Bureau des affaires étrangères, à laquelle le général Cavaignac et Lord Normanby ont assisté. Trois courriers ont été expédiés ce soir ; le premier à Turin le second à Vienne et le troisième à Londres. Un quatrième a été expédié à Constantinople pour transmettre au général Anpik l'ordre de demander ses passeports, si la Sublime Porte ne reconnaît pas sous 24 heures la République Française.”

Angleterre.—Les affaires de la Banque d'Angleterre ne paraissent pas très satisfaisantes. L'argent est toujours abondant.

Le parlement provincial est prorogé, du 2 de Septembre au 12 Octobre, mais non pour l'expédition des affaires.

Il est sorti un ordre du bureau de l'Adjudant général enjoignant à la milice du Haut-Canada de porter son uniforme dans le service.

Samedi dernier, une centaine d'Irlandais ont fait une procession dans la rue Champlain, probablement pour fêter la délivrance de ceux qui avaient été trouvés munis de boulets.

Les trois individus prévenus d'avoir pris des boulets au château St. Louis ont été remis à caution. Leur procès doit se faire dans le prochain terme criminel.

Le vaisseau de guerre *Athol* a mis à la voile dimanche matin pour Woolrich avec trois compagnies d'Artillerie.

Colonisation.—Il y a eu dimanche à St. Jean une assemblée de 5 paroisses de l'Île-d'Orléans pour l'œuvre importante des townships. L'apôtre infatigable de la colonisation, M. O'Reilly, adressa la parole à l'assemblée ainsi que MM. Mailloux et Cauchon. Le montant de la souscription se monta à près de 100 louis.

Découverte.

On a trouvé dans le Haut-Canada un moule à hosties qui paraît avoir appartenu aux Jésuites qui occupaient un fort sur l'île de la Charité. Ce moule en fer, est d'environ deux pieds de long et a la forme de tenailles. La tête de l'instrument est composée de deux disques sur l'un des quels on voit une croix et quelques symboles religieux.

Nous voyons par le *Herald* que le voyage de Mme la comtesse d'Elgin à Beaumont, a eu pour effet d'améliorer sa santé et qu'elle est retournée à Monkland.

[De la Minerve.]

Railroad en contemplation.

Les amis du progrès se réjouiront sans doute du projet contenu dans le Mémorial suivant qui ne manquera pas d'attirer l'attention des lecteurs ; il est d'une grande importance dans notre politique commerciale. Comme il est très bien dit dans le mémorial, l'exécution de ce projet conduira au développement des ressources locales, au progrès de l'industrie provinciale, à l'emploi de nos capitaux provinciaux dans notre propre pays, etc. Ce but est extrêmement large et mérite l'attention du pays et du gouvernement. On a mis une liste en circulation pour la faire signer. Nous devons ajouter que toutes les informations, communications, etc., sur le sujet doivent être adressées au soin de W. F. Coffin, écuyer, bureau du Sheriff, Montréal.

A Son Excellence le très honorable James comte d'Elgin et Kincardine, gouverneur général de l'Amérique Britannique du Nord, etc., etc., etc.

Le mémorial des soussignés, habitants de la province du Canada, EXPOSE RESPECTUEUSEMENT,—

Que vos pétitionnaires ont publiquement et officiellement donné avis de leur intention de demander à la législature provinciale, à la prochaine session, une charte créant une compagnie sous la dénomination de “ compagnie du railroad de la grande jonction du St. Laurent et de l'Ottawa,” pour construire un railroad de Lachine sur l'Île de Montréal, traversant la dite île, les eaux de l'Ottawa et l'Île-Jésus, à St. Eustache, St. André et Greenville, dans le comté des Deux-Montagnes, de là passant à travers les eaux de l'Ottawa dans les environs de Hawkesbury, dans la partie de la province connue autrefois comme le Haut-Canada et suivant aussi près possible la ligne de la rivière Petite Nation jusqu'à la ville de Prescott sur le fleuve St. Laurent.

Que la construction d'un tel railroad, dans

la direction et entre les points indiqués, est un ouvrage d'un grand intérêt général pour la province.

En longueur il n'excédera pas cent ou cent trente milles, dont la moitié passe dans la province supérieure, et l'autre moitié dans la province du Bas-Canada. De Lachine à Grenville, sur l'Ottawa, il passera au milieu d'une population très-dense, dans une section du Bas-Canada très bien cultivée et très-productive.

Que l'effet d'un tel railroad à Grenville, sur la prospérité et l'intérêt du pays arrosé par l'Ottawa, sera immense, en ouvrant une partie fertile et attrayante du pays à l'immigration et à l'établissement, et en développant ces ressources qui ont été jusqu'ici perdues par le manque de communications et par la difficulté de l'accès.

Que la continuation de ce railroad de Grenville passant sur la rivière Ottawa jusqu'à Hawkesbury, et de là par les sources de Calédonia et en haut de la vallée de la rivière Petite Nation, jusqu'à Prescott, sur le St. Laurent, aura l'effet d'ouvrir un pays fertile et beau, très-propre aux opérations de railroads, et également avantageux aux habitants des bords des deux rivières; cette ligne de railroad peut, dans un temps non éloigné, être jointe par un railroad de Bytown, donnant par là à Bytown un accès également facile vers Prescott d'un côté et vers Montréal de l'autre.

Que l'achèvement du dit railroad à Prescott, aura l'effet d'attirer le trafic et les voyageurs du Canada Ouest, et des Etats-Ouest de l'Amérique, du railroad en contemplation d'Ogdensburgh, vers une route qui, passant dans la ville de Montréal, s'étend à Québec et delà, par le St. Laurent, aux bords maritimes de l'Amérique, et aux ports de l'Europe; ou divergeant par les railroads en voie de progrès, de Montréal, communiquera pareillement avec les Etats de New-York, Vermont, New-Hampshire, et Maine, route particulièrement attrayante tant pour le commerce que pour le voyage, par les avantages qu'elle réunit, et le choix de la destination qu'elle présente. Que les avantages de ce railroad sous le point de vue militaire, en tant qu'il peut servir à la défense du pays, sont trop évidents pour exiger de plus long commentaires.

Qu'attendu que d'autres lignes de railroads, qui demandent également le support du public et du gouvernement, quelque-avantageux que ces railroads puissent être à ces sections de la province à travers lesquelles ils pourront passer, ne sont pas exclusivement dans l'intérêt provincial, le rail road soumis actuellement à l'attention de Votre Excellence réclame spécialement l'assistance du gouvernement provincial, vu qu'il joint les eaux du St. Laurent

aux eaux de l'Ottawa, et qu'il met les deux en rapport avec la métropole de la province, vu qu'il va également dans l'une et l'autre sections de la province, et que sa construction procurera le développement des ressources locales, le progrès de l'industrie provinciale, l'emploi des deniers de la province dans notre propre pays, et notre propre avantage.

Pourquoi vos pétitionnaires prient qu'il plaise à Votre Excellence d'ordonner une investigation de la dite ligne de chemin, telle que désignée plus haut, aux fins et dans la vue de construire un railroad, soit faite sous la direction et aux dépens du gouvernement, afin d'établir d'une manière scientifique et authentique, les facilités qui existent, où les empêchements [s'il y en a] qui peuvent se rencontrer pour la construction d'un tel chemin et les frais et dépenses de cette construction.]

On nous écrit du comté de Dorchester :

" Par suite des pluies continuelles du mois de juillet, du commencement de ce mois, mais plus particulièrement à la suite d'un long et violent orage, qui a duré tout le jour, le 16 du courant et la nuit suivante, la Rivière Chaudière grossie par ses affluents, est sortie de son lit et a inondé les campagnes dans la partie supérieure du comté Dorchester. Il est difficile de calculer l'étendue du dommage causé par cette irruption imprévue des eaux à cette saison. Tout le foin couché, étendu çà et là, celui même qui avait été laissé en meules a été enlevé par les eaux et, en bien des endroits, une partie de celui qui était déjà engrangé a été gâté par l'eau qui s'est introduite dans les bâtiments des fermes. Le foin resté debout n'a pas grande valeur, froissé, abattu qu'il a été par les eaux, et mêlé comme il est de boue et de sable. Clôtures, bâtisses, chaussées de moulins, billots, bois de sciage, tout cela fut entraîné par le cours rapide de la rivière débordée. Les animaux, par suite, errent dans les champs ensemenés, dans les jardins où ils commettent force dégâts. Quatre ou cinq moulins, probablement d'avantage, sont hors d'état de fournir de la farine. Nous disons probablement, car les communications avec cette partie du district, encore arrêtées, ne nous permettent pas de mesurer la perte éprouvée.

Les grains sont brisés, arrachés par le bois, par les eaux, par la terre qu'y a déposée le courant. En certaines localités le torrent a apporté sur de riches prairies du bois de construction des chantiers qui se font au haut de la Chaudière et sur les bords de ses tributaires. Environ 10 ou 12 mille billots de pin et d'épinette sont dispersés sur les champs et tout en s'occupant à les enlever on agrandit le dommage

qu'éprouve le cultivateur. Heureusement aucune maison n'a eu à souffrir. Un jeune homme du nom de Couture, âgé de 19 ans, s'est noyé, samedi dernier, auprès du manoir seigneurial de St. George, en s'occupant à tirer de l'eau des pièces de bois de chauffage que la rivière descendait. En vain les parents et les amis du défunt s'occupent de la recherche du corps, il n'a pu être retrouvé.

" Pareils ravages se sont fait sentir dans le township de Tring. Plusieurs particuliers ont vu leurs formes dévastées par l'inondation. De belles prairies y ont été endommagées et on nous mentionne un individu à qui le courant a volé environ 300 gerbes d'orges.

" Par suite de tant d'enlèvements pratiqués par les eaux, le boom de M. Breaky, marchand de bois, situé au bas de la chute de la Chaudière, est parti et environ 20 ou 25,000 billots appartenant à divers individus ont gagné la mer."

[Journal de Québec.]

UN SUJET A MÉDITER.—Le Herald de Kingston, dit le British Whig de la même ville, vient d'offrir cet excellent journal pour une année à celui qui écrira le meilleur essai " sur l'importance pour les Canadiens de choisir eux-mêmes leur gouverneur. " Ce journal soutient que tant que le Canada sera sous la direction d'un gouverneur choisi par le parlement impérial, et approuvé par la cour de St. James, nous ne pourrons jamais atteindre le degré d'émancipation que nous devrions obtenir comme colonie prospère; et qu'on peut s'attendre à une bien plus grande dépendance pour un habitant de notre province élevée à cette dignité que pour un aristocrate importé et de noble race ou un rejeton de royauté, quellesque soient ses prétentions et son mérite.—Minerve.

Découverte accidentelle d'une caverne de Faussaires.

On vient de faire par accident une découverte singulière mercredi dernier, dans une ancienne maison de la ville de Brighan, dans le voisinage du rail-road de Worcester et dans la traverse de Cambridge. Comme Mr. Howard qui occupe actuellement la maison, travaillait dans sa cave, il se déclara une voie dans la terre, qui fit voir une chambre de quelques douze pieds de profondeur, et dont le plafond et le pavé étaient couverts de planches. Le plafond de cette caverne était à environ quatre pieds du sol, et l'entrée se faisait par une trappe et des escaliers. Un renouement de la terre, nous mettra au fait, sans aucun doute des particularités de cette affaire. M. Howard put au moyen d'une effraction de la planche, sortir de la chambre

plusieurs barils, dont l'un était à moitié plein de pièces américaines et portant la date de 1833. Près du baril, était un instrument qu'on suppose avoir servi à polir la monnaie. On trouva aussi un sac à outils.

Des centaines de personnes ont visité la maison depuis la découverte, et la caverne a été examinée d'un bout à l'autre. Sans aucun doute, mille contes circulent dans le voisinage sur cette étonnante découverte. La maison bâtie depuis environ cent ans, eut longtemps la réputation (bruit probablement répandu par les faussaires) d'être fréquentée par des revenants. Elle fut anciennement habitée par un marin du nom de Brown, dont le vaisseau sombra en mer et dont tous les passagers périrent. Il est aussi de fait qu'un nègre, servant dans la maison, disparut il y a quelques années, et on suppose qu'il fut assassiné.

(Boston Traveller.)

Mexique--Orégon.

La première dépêche télégraphique qui soit parvenue en un jour de la Nouvelle-Orléans à New-York, a apporté des avis de Vera-Cruz jusqu'au 7 de ce mois.

L'insurrection de Parédes est désormais vaincue sans retour, et bien qu'il ait jusqu'à présent échappé aux troupes du gouvernement, la plupart de ses adhérents sont déjà pris ou ont déposé les armes. En revanche, on signale à Mazatlan un nouveau *pronunciamento*, à la tête duquel se trouve un certain *senor Placenza Miranda*. Toutefois, ce soulèvement ne paraît avoir aucun caractère politique, car on lui attribue pour unique mobile le désir de s'emparer d'une somme de \$1,500,000, qui doit arriver sous peu de jours à Mazatlan. Le gouvernement s'est d'ailleurs mis en mesure d'étouffer promptement ce commencement de désordre.

Le projet de la fameuse chasse aux Buffes, sur les bords du Rio Grande paraît prendre chaque jour plus de consistance aux Etats. Nous trouvons, à ce sujet, le passage suivant, dans une lettre écrite de Saint-Louis le 10 août: "Il se prépare une grande expédition pour s'emparer de toute la contrée de la Sierra Madre. Il y a déjà plus de cinq mille hommes enrôlés à cet effet; quinze cent se trouvent actuellement à deux cents mille au dessus de Matamoros. Le général Shields doit prendre le commandement de l'expédition, ou, à défaut, le général Lane. Vous ne pouvez avoir une idée du nombre de personnages influents qui se trouvent compris dans les ramifications de ce plan." "Ce qu'il y a de certain, c'est que le général Shields a refusé le gouvernement de l'Orégon, et se fondant sur des raisons de santé, raisons d'ailleurs fort plausibles

chez un homme échappé par une sorte de miracle à la mort, et qui avait reçu un biscayen en pleine poitrine à la bataille de Cerro Gordo.

Une assez rude tâche attend, du reste, celui qui acceptera les fonctions déclinées par le général Shields. Nous avons des nouvelles de l'Orégon jusqu'au 2 mai, et elles nous représentent la situation comme étant des plus difficiles. Les Indiens, avec lesquels on avait espéré d'abord en venir à un arrangement amiable, en exigeant d'eux seulement qu'ils livrassent les principaux auteurs des excès commis aux Missions l'année dernière, continuent à tenir la campagne. La mort d'Ellis, chef de la tribu des Nez Percés, profondément dévoué aux Américains, est venue encore enlever à ceux-ci un de leurs plus puissants moyens d'action. Aujourd'hui, l'on craint que les tribus des Cayouses, des Nez Percés, des Walla Wallas, des Spokans et des Peluches ne s'unissent dans une même hostilité contre les blancs, dont la position deviendrait alors des plus critiques. Ils n'ont guère, en effet, que quatre à cinq cents hommes disséminés sur plusieurs points, à opposer à des ennemis bien supérieurs en nombre. Déjà, dans un récent engagement, le colonel Lee, à la tête du régiment de l'Orégon, a été contraint de se retirer par suite du manque de munitions.

Le capitaine Mason, qui commande dans la vallée de Villamette, a eu recours à un assez singulier moyen pour se procurer des renforts par rmi les colons: il a appelé les jeunes filles à son aide, et celles-ci, pour seconder ses vues, ont déclaré "Qu'elles montreraient en toute occasion leur mépris à tout jeune homme qui *pourrait et ne voudrait pas* prendre les armes et marcher au combat, attendu que celui qui ne sait pas défendre son pays saurait bien moins encore défendre sa femme." Il est probable que l'expédition produira tout l'effet que s'en est promis son auteur.

Débitures Provinciales.

Bureau du Receveur-Général,

Montréal, 25 août 1848.

Montant des Débitures Provinciales payables avec intérêt sous 12 mois de leur date, à 6 par 100. Montant déjà émis, £50,397. 10 0

Do pour le semaine expirée

9,142 10 0

TOTAL, £59,510 0 0

Reçu pour droits 5,660 0 0

Montant en circulation £53,850 0 0

L. M. VIGER,

Rec.-Gén.

Certifié,

(Signé) Jos. CARY,

Dép. Insp.-Génl.

Bulletin Commercial.

MARCHÉ DE MONTRÉAL.

Mardi, 29 août.

Avoine, par minot, 1s-6d à 1s-8d; blé, 5s à 5s-6d; orge, 2s à 2s-3d; pois, 3s à 3s-9d; patates, 2s à 2s-6d; beurre frais, par lb. 10d à 11d; beurre salé, 6jd à 7jd; sucre du pays, 3jd à 4d.

FRUITS.—Oranges, par boîte, 22s-6d à 25s; Pommes, par quart, 10s à 15s; Pêches, par panier, 17s-5d à 20s.

MARCHÉ DE TORONTO.

Blé d'automne, par minot, 4s-6d à 4s-9d; blé du printemps, 4s à 4s-3d; farine d'avoine, par 100 lb, 11s-3d; orge, par minot, 2s-2d à 2s-4d; pois, 2s à 2s-6d; avoine, 1s-3d à 1s-6d; patates, 2s à 2s-6d; lard, mess, par quart de 200 lb. \$12; prime mess, \$10; prime, \$8.

VENTES PAR ENCAN.

Quincaillerie, Rabots, Moulins à Café, etc.,—jeudi à 2 heures, chez Dupont et Cie.
Lots de terres: le 16 septembre à 10 heures A. M. à la porte de l'église de St. Michel d'Yamaska.

Correspondance.

Nous accusons réception des sommes suivantes:

Capt. J. L... Ste. Foy,—1er semestre.

Mr. M... Insut. Ste. Foy,—1er et 2d semestre.

Messire J. N... St Laurent,—1er et 2d semestre.

Messire P... Pointe-aux Trembles,—1er et 2d sem.

ON a besoin immédiatement d'un jeune homme pour servir comme apprenti à cette imprimerie.
Québec, 30 août 1848.

Alexandre Lafrance,

RELIEUR.

RUE ST. JEAN, HAUTE-VILLE,

QUEBEC.

PREND la liberté d'offrir ses meilleures remerciements aux Messieurs du Clergé et au Public en général, pour l'encouragement libéral qu'ils lui ont accordé comme RELIEUR et les formes qu'il continue d'exercer l'art du Relieur dans toutes ses diverses branches, dans la maison de M. Viller, Haute-Ville de Québec, rue St. Jean vis-à-vis du magasin de M. Moodie. Tous les ordres dont on voudra l'honorer, laissés chez lui ou au magasin de MM. J. O. CREMAZIE, seront exécutés avec soin, élégance, promptitude et à des prix modérés.
Québec, 14 Aout 1848.

IMPRIMERIE

de

l'Ami de la Religion et de la Patrie.

On exécute à cet imprimerie, toutes sortes d'ouvrages de typographie tels que:

Livres, Catalogues,

Pamphlets, Factums,

Circulaires d'Encan,

Lettres de funérailles.

&c. &c.

Exécutés sous le plus court délai, à des prix très réduits.

**A VENDRE
PAR LE SOUSSIGNÉ**

Rue de la FABRIQUE, 4. Rue de la FABRIQUE,
Haute-Ville. Haute-Ville.

LE PALE des Indes Orientales, en bouteilles de pinte et chopine.
PORTER de Londres de *Hibbert*, do do.
CIDRE de première qualité. do do.

W. LeCheminant,
Québec, 24 juillet 1848.

BOUTIQUE DE GORDONNIER.



LE soussigné à l'honneur de prévenir ses amis et le public en général qu'il a établi sa boutique au No. 2, Rue St. Paul, vis-à-vis de MM. C. & W. Wurtel, où il sera prêt à exécuter avec ponctualité tous ordres pour chaussons, dans le meilleur goût et à des prix très modérés.

ANDRÉ BURN.

21 avril 1848.

**PETIT GUIDE DU
JEUNE NOTAIRE,**

OU

Compilation de la " Coutume de Paris," du " Parfait Notaire " et du style parfait des Notaires.

AVEC TOUTES LES FORMULES LES PLUS NÉCESSAIRES.

par **EUGENE L'ECUYER**, Notaire.
Sous le Patronage de la Chambre des Notaires de Québec.

Le tout formera un volume de 350 pages au moins.
Prix 10s.

Attention ! Attention !! Attention !!
AVIS

AUX PROPRIÉTÉS INCENDIÉS DE 1845.

RÉSOLU que vu qu'un grand nombre des propriétaires incendiés de Mai et Juin 1845 à qui des billets pour premium avaient été accordés par le Comité de Distribution à condition qu'ils bâtraient conformément au règlement du comité le ou avant le 1er Août 1848, n'ont pas rempli la dite condition, les dits billets sont considérés nuls et de nul effet à moins que tel Propriétaire ne donne de bonnes et suffisantes raisons à ce comité, le ou avant le 10 Août courant, lesquelles raisons seront transmises par écrit au Docteur Robitaille, secrétaire du dit Comité; et qu'à défaut de ce faire, le montant de tels premiums sera distribué de telle manière que le Comité avisera; et qu'à cette fin le délai accordé jusqu'au 1er Août soit étendu jusqu'au 15 du même mois.

Par ordre.

OL. ROBITAILLE,
Secrétaire.

Québec, 4 Août 1848.

AVIS.

TOUTS ceux qui ont des réclamations contre la succession du feu Révérend Frère Louis, sont priés de s'adresser à Monsieur le Supérieur du Séminaire de Québec, ou du soussigné, et ceux qui doivent à la dite succession, sont requis de payer immédiatement, au soussigné ou au dit Supérieur, exécuteur-testamentaire.

ANT. A. PARENT, junr.
N. P.
Québec 18 août 1848.

A LOUER.

TOUT le haut de la maison, No. 22, Rue Lamontagne, contenant 12 appartements, bien adapté pour une maison de pension, avec apentis et partie dans l'étable et la cour, maintenant occupés par le soussigné.

A LOUER AUSSI, D'EXCELLENTE CAYES, propres au commerce avec une entrée facile par la cour.—S'adresser sur les lieux à

W. COWAN.

Québec, 26 juillet 1848.

ASSOCIATION

**POUR LA COLONISATION DES
TOWNSHIPS DU DISTRICT DE QUÉBEC.**

L'ASSOCIATION a établi son Bureau en l'étude de M^r. J. B. A. CHARTIER, Notaire, en la Basse-Ville de Québec, dans l'Ancien Couvent :

N. B.—Le Bureau est ouvert tous les jours ouvrables de deux heures P. M., à cinq heures.
J. B. A. CHARTIER,
Québec, 17 juillet 1848. Secrétaire.

PETIT MANUEL

DE LA SOCIÉTÉ DE TEMPERANCE ;

PAR LE REVED. P. CHINIQUI.

QUELQUES douzaines de la Première édition de ce livre, est à vendre à la librairie de MM. J. & O. CREMAZIE, et chez MM. FRECHETTE & FRERE, à des prix très réduits.

F. MARCEAU,
Relieur.

Québec, 26 mai, 1848.

A VENDRE A CE BUREAU

quelques copies du premier semestre de

de

L'Ami de la Religion et de la Patrie.

contenant

l'Ante-Christ,

Roman en 2 vols.

PAR JULES de TOURNEFORT.

Pensées sur le Christianisme,
PAR M. DROZ.

RÉCITS SUR LA

RÉVOLUTION FRANÇAISE,

du 22 Février, 1848.

ainsi

QUE LES DÉTAILS SUR

l'Insurrection de Paris,

du 22 Juin, 1848.

Ceux qui veulent se procurer cette précieuse collection de Littérature et de détails sur la Révolution de France, seront bien de se hâter car il en sera disposé que très peu de copies.—Prix : 6s-3d.
Québec, 2 août, 1848.

GEORGE BIGAOUETTE, Meublier-Ebéniste, St. Roch, rue St. Vallier, vis-à-vis la rue Grant.—Québec, 16 juin, 1848.

Parapluies Français, Etc.

LES Soussignés viennent de recevoir un assortiment de **PARAPLUIES FRANÇAIS**, en Soie cuite, de 26 et 28 pouces, montés en vrai bois. **Batais Français** de Chiendont, pour tapis.

Parfumerie de Lubin.

Brossés à barbe, françaises.

Une variété d'articles de **GOUT** et d'**UTILITÉ** comprenant l'assortiment le plus splendide qui ait été importé à Québec.

J. & O. CREMAZIE,
Rue la Fabrique, No. 12.
Québec, 28 juin 1848.

A VENDRE.

A des termes avantageux, la Maison du Soussigné, située sur le Marché de la Basse-Ville, avec des Voutes spacieuses qui se prolongent sous le Marché, et une entrée sur la rue St. Pierre.

1 août, 1848.

AUG. AMIOT.

**PETIT TRAITE DE
GRAMMAIRE ANGLAISE,**

PAR CHS. GOSSELIN.

A vendre chez MM. A. Coté & Cie.; J et O. Crémazie; Fréchet et frère.

Joseph Petitclerc, Notaire, rue St. Joseph, N^o. 14, Haute-Ville.
Québec, 26 mai 1848.

Nouvelle Etablissement d'Horlogerie.

G. D. FERGUSON,

HORLOGER ET BIJOUTIER, etc.

No. 9, Rue Lamontagne.

QUÉBEC.

INFORME respectueusement ses nombreux amis et le public en général qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages d'Europe, un assortiment splendide et varié de montres anglaises et françaises, à levier, à patente, détaché, horizontal, Montre de Lépine, verticales, Horloges, BIJOUTERIE, coutellerie fine, parfumerie, articles français de fantaisie, qui après examen seront trouvés être le meilleur assortiment qui ait jamais été importé en cette cité et qui seront vendus **COMPTANT** à petit profit.

G. D. F. ayant eu occasion d'acquérir une connaissance parfaite de son art dans les meilleurs établissements de Québec et de Montréal, pendant les six dernières années, espère par son attention incessante mériter une part du patronage public.

N. B. Toutes espèces de Montres et d'Horloges, nettoyées et réparées avec soin, et garanties à des termes modérée.
Québec 21 Juin 1848.

SOCIÉTÉ

SAINT-JEAN-BAPTISTE

De Québec.

ELECTION GÉNÉRALE.

EN conformité aux statuts de la Société il se tiendra une Assemblée Générale de tous les membres, lundi, le quatrième jour de Septembre prochain, à la Salle des Séances de l'Ancien Hôtel du Parlement à sept heures du soir, pour y procéder à l'élection des Officiers Généraux de la Société et à la confirmation de l'élection des officiers-Sectionnaires.

Les Secrétaires de Section sont priés de communiquer au Soussigné le rapport annuel des procédés de leurs sections respectives, avec la liste des membres et un état des finances, d'ici au vingt d'août prochain, afin que le tout soit soumis au Comité Général de Régie, et communiqué en forme de rapport annuel de la Société à l'Assemblée Générale du 4 Septembre.

Les membres sont requis d'exhiber leurs cartes d'admission à l'entrée de la salle pour avoir le droit de voter.

Par ordre.

U. J. TESSIER,
Secrétaire-Archiviste.
Québec, 24 juillet 1848.



BATEAUX-A-VAPEUR

DE LA LIGNE DU PEUPLE.

LES bateaux-à-vapeur le **QUÉBEC** et le **JOHN MUNN**, portant la malle, laisseront Québec tous les jours pour **MONTREAL**, à 5 heures, P. M. Ils s'arrêteront à **Trois-Rivières**, au **Port St. François** et **Sorel**. Passagers de chambre, 15s, sur le pont, 5s.

J. WILSON

Québec, 26 mai, 1848.

Mr. Molt est prêt à mettre d'accord un nombre limité de Pianos, Haute-Ville de Québec.
 Québec, 12 juin, 1848. } Rue St. Joseph, No. 11.

PRIX DES PASSAGES RÉDUITS.



STEAMER QUEEN

Le prix du passage de la Chambre dans ce Steamer, sera jusqu'à nouvel ordre, de 5s. les repas compris.

H. E. SCOTT.

Québec, 16 août, 1848.

MARCHÉ DE SAINT THOMAS.

Une assemblée du Conseil Municipal du Village de Montmagny tenue le vingt-trois de Mai dernier, le règlement pour l'établissement d'un marché à denrées dans le village de Montmagny, paroisse de Saint Thomas, Comté de Pislet, fut alors adopté et passé par le Conseil; lequel marché (à compter du quinze du courant) sera ouvert trois fois par semaine seulement, c'est-à-dire tous les MARDI et JEUDI et SAMEDI; s'il arrivait que quelque'un de ces jours se trouveraient un jour de fête, le marché serait alors ouvert les jours précédents, et se tiendrait dans le dit Village de Montmagny sur le terrain en avant de la Halle, et dans la Halle érigée sur icelui.

LOUIS FOURNIER,

Maire.

Village de Montmagny, le 1er juin 1848.

Messieurs les Rédacteurs du *Canadien*, du *Journal de Québec*, sont priés de vouloir bien insérer dans leur journal, cet avertissement.

Dr. GIROUX,

APOTHIKAIRE,

à transporté son établissement au

No. 2, Rue La Fabrique.

vis-à-vis le magasin de M. BOISSEAU,

Près du Marché de la Haute-Ville,

QUÉBEC.

FROMAGE DE GRUYERES.

Les Soussignés viennent de recevoir par le John & Eleonore de Bordeaux, quelques MEUBLES de ce fromage recherché et qui est de la meilleure qualité.

J. & O. CREMAZIE,

Rue la Fabrique, No. 12.

Québec, 16 juin 1848.

Institut Canadien

DE QUEBEC.

Appel aux Artisans et aux Ouvriers.

L'INSTITUT CANADIEN de Québec fondé depuis quelques jours seulement, vient d'ouvrir ses premières séances régulières. Quoique naissant, l'Institut compte déjà près de 300 membres, et sous peu pourra leur offrir l'avantage d'une grande Bibliothèque qu'il doit à la générosité des citoyens de cette ville.

Plus de 40 journaux tant du pays que de l'étranger vont être déposés sur les tables. L'Institut dont le but principal est de faire entrer ses membres en échange de connaissance, utiles et d'instructions mutuelles, croit de son devoir de faire un appel aux ARTISANS et OUVRIERS de Québec, qu'il sollicite à partager avec lui les avantages de l'association.

Par ordre,

J. B. A. CHARTIER,

Salle de l'Institut, } Secrétaire-Archiviste,
 11^e février, 1848. } de l'Inst. Canadien.

Premier arrivage d'Europe,
Via le Hâre et New-York et l'Express de Virgil & Rice

AU LIVRE D'OR.

Librairie Ecclésiastique et Classique,

NO. 12, RUE LA FABRIQUE.

Les soussignés viennent de recevoir et offrent maintenant en vente 8000 volumes sur a théologie, la Jurisprudence, la Littérature, les Sciences et les Arts, Voyages, etc., etc., sur lesquels ils appellent l'attention des amateurs.

Aussi,

Livres de dévotion, de prières de toutes qualités, formats et description, Bréviaires, Missels, etc. MM. les marchands pourront se procurer chez les soussignés un assortiment étendu de Livres de prières, fournitures d'écoles, etc.

Attendu par l'ASTORIA et le TIBER de Bordeaux un assortiment de magnifiques articles de goût.

Québec, 28 avril 1848.

J. & O. CREMAZIE.

GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES DE ST. ROC

Rue Desfontaines,

ST. ROCH,

Quebec.

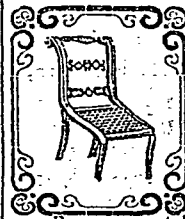
THOMAS LARIVIERE,

MEUBLIER,

Rue Desfontaines

ST. ROCH,

Quebec.



A Phonneur de prévenir le public et ses nombreuses pratiques qu'ayant écoulé durant l'hiver, tout son ancien assortiment de la saison précédente, il l'a renouvelé totalement et qu'il peut offrir maintenant à l'inspection générale dans son magasin

UN CHOIX COMPLET ET RECHERCHE DE MEUBLES,

de tous les genres et de tous les prix,

manufacturés sur les modèles les plus à la mode, et avec les meilleurs matériaux, et dont l'énumération serait trop longue.

Reconnaissant de l'encouragement dont on a bien voulu le favoriser jusqu'à présent, il ose en solliciter la continuation pour l'avenir, et appeler l'attention générale sur son approvisionnement de TABLES à CARTES, à DINER et autres, de tous genres, CHAISES d'ACAJOU, COUCHES de la dernière élégance, SOFAS, CHAISES d'AISANCE, etc. qu'il offrira constamment comme par le passé, à des prix modérés,

ET AUX CONDITIONS LES PLUS LIBÉRALES.

Québec, 25 février, 1848.

REVOLUTION.

Le Commerce du Canada ayant éprouvé une révolution en conséquence des droits lourds imposés sur les effets de manufacture anglaise par notre législature provinciale, et pour lutter contre cette taxe absurde et exorbitante, le soussigné

a Importé et Importera les produits des manufactures Américaines et Etrangères,

par la voie des Etats-Unis, à un taux beaucoup plus bas que les marchandises anglaises peuvent être importées sur notre marché.

LES MARCHANDISES NOUVELLES qui viennent d'être reçues de la GRANDE-BRETAGNE et d'IRLANDE, forment un assortiment des plus étendus et des plus variés de

Draperie, Marchandises Seches & de Gout,

qui puisse être trouvé en cette ville et qui sera vendu immédiatement à un petit profit. Plusieurs emballages et caisses sont maintenant ouverts et comprennent ce qu'il y a de plus RECHERCHE sur le marché de New-York en fait de Poil de chèvre, Toile du Nord, Lawn, Crêpe, Organdie, Mouselines de couleurs, Chapeaux, Bas, Barréges français, Cordonnet Egyptien et Américain, Bourses de Soie, Parures de gout de toute description, vraies bottes et souliers français &c. &c. Les habitants de cette ville et des environs peuvent s'attendre à voir l'assortiment le meilleur et au plus bas prix qui ait jamais été mis en vente en Canada.

ON RECOIT EN PAIEMENT LES MONNAIES DE TOUS LES PAYS.

AUSSI.

Les Billets de toutes les Banques solvables des Etats-Unis. Vente au comptant. Les personnes endettées envers notre établissement sont priées de régler leurs compte sans délai.

Le dépôt de Souliers et bottes de Caoutchouc se trouve en arrière de l'Etablissement de Marchandises seches, rue Hope, (Ste. Famille.) No. 13.

T. CASEY.

Marché de la Haute-Ville.

Québec, 7 Juin, 1848.